

Транскрипция

Parler d'une habitude vestimentaire : le masque

Extrait de 7 milliards de voisins du 20 août 2021

Emmanuelle Bastide : Le masque...c'est intéressant, c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'on porte des masques, qu'on se mange la moitié du visage ?

Denis Bruna : Oh non, non, non, d'abord dans un pays comme le nôtre, en France et plus largement en Europe occidentale, essentiellement les femmes ont porté des masques à partir du XVI^e siècle, entre essentiellement le XVI^e et le XVII^e siècle. Pour se protéger non pas des virus, mais pour se protéger des ardeurs du soleil, car il fallait notamment que les dames de la bonne société - c'est-à-dire de l'aristocratie, de la grande noblesse - puissent garder le plus longtemps possible un visage clair, une peau blanche parce que ...

Emmanuelle Bastide : Alors c'était un foulard qui recouvrait le visage ?

Denis Bruna : Non, non, c'était un véritable masque bien plus épais [que] ceux que nous portons, il couvrait essentiellement la moitié haute du visage, c'est-à-dire au-dessus des lèvres, le nez, autour des yeux et le front, donc il recouvrait presque les trois quarts du visage. Ils étaient souvent faits en tissu, en tissu foncé, parfois en velours, parfois en cuir, donc un masque très épais, il ne fallait absolument pas que les rayons du soleil puissent donc frapper la peau blanche de ces dames.

Emmanuelle Bastide : Oui, rien à voir avec le voile islamique.

Denis Bruna : Rien à voir, pas du tout, non

Emmanuelle Bastide : Le masque effectivement, on l'a porté donc il y a bien longtemps, mais c'est devenu un moyen quand même aujourd'hui de se protéger des virus, mais on l'a transformé aussi. On a dit il va falloir l'adapter, il va falloir montrer qu'on peut exprimer des goûts en portant le masque aujourd'hui, non ?

Denis Bruna : Oui, il y a eu tout de suite je dirais d'abord beaucoup de fabrication par des petites boutiques autour de nous. Il y a eu beaucoup de fabrication maison et je pense qu'on n'a jamais autant cousu en France à la maison que depuis la Seconde Guerre mondiale où il y avait des restrictions très fortes pour pouvoir acheter des vêtements. Il y avait également je dirais une pénurie de matières premières comme les tissus, par conséquent les Français et plus encore les Françaises cousaient beaucoup. Il fallait donc retailer, coudre, rafistoler les vêtements, donc on s'est remis à coudre. Et puis il y a aussi, je dirais la grande mode on va dire, celle de la haute couture, mais aussi celle du prêt-à-porter - entre guillemets - de luxe, qui s'est un petit peu emparée du phénomène nouveau du masque, à savoir on a vu des grandes marques fabriquer leurs propres masques, et on a vu également des créateurs de mode fabriquer le leur pour on va dire donner un autre visage que les masques bleus ou les masques blancs.

Exercice 2 : Suisse : un camion 100% électrique

10 points

Транскрипция

Zéphyrin Kouadio :

Direction la Suisse où des entreprises ont réussi à créer un camion 100% électrique.

Clémentine Pawlotsky :

Oui, un poids lourd capable de transporter 21 tonnes sur 500 kilomètres sans essence. Il fonctionne uniquement grâce à un moteur électrique. Deux camions de ce type circulent depuis quelques semaines sur les routes du pays. Une prouesse, un exploit technique et écologique. Jérémy Lanche.

Jérémy Lanche :

« Il n'y a pas de bruit. C'est ça qui est le plus impressionnant, c'est que la « pollution sonore », entre guillemets, qu'on entend dans le camion, ben, c'est clair qu'il y en a beaucoup moins. C'est top. »

Nicolas Lang aime son métier de chauffeur poids lourd. Mais il l'aime encore plus depuis qu'il conduit le 40 tonnes électrique de Friderici Spécial. L'une des deux entreprises à avoir acheté ce camion nouvelle génération. Clément Friderici est le patron de l'entreprise : « Alors ce camion, il a des batteries derrière la cabine. Et en fait, on recharge le camion pendant la nuit à une prise électrique. Ça nous permet d'avoir le camion complètement chargé le matin quand Nicolas, son chauffeur, part sur ses tournées. Quelque chose qui est génial sur un camion électrique, c'est que quand vous ralentissez, vous récupérez de l'énergie. »

Plus silencieux, plus propre, plus cher également, le véhicule coûte 6 à 7 fois le prix d'un camion diesel. Mais Clément Friderici ne regrette en rien son achat : « Oui, ça a un coût, et oui, c'est rentable. En Suisse, on a ce qu'on appelle la redevance poids lourd liée aux prestations qui coûte un franc par kilomètre parcouru. Un véhicule à énergie alternative ne paie plus cette taxe. Donc avec cet avantage-là, on a un modèle économique qui redevient possible. » Trop cher pour être un simple argument marketing, le camion va permettre d'économiser 141 tonnes de CO2 chaque année pendant dix ans, promet l'entreprise. Soit autant que 141 allers/retours Paris New-York en avion. »

Jérémy Lanche, à Tolochenaz, près de Lausanne, RFI.